

Éditorial

<http://www.hebdo-blog.fr/wp-content/uploads/2015/09/happybday.mp3>

Ce numéro 43 de *L'Hebdo-Blog* est un double événement : *L'Hebdo-Blog* a un an ! Oui vous pouvez chanter, et même danser ! Mais il y a autre chose : vous avez devant les yeux la troisième édition spéciale des 45^{es} Journées de l'ECF. Cette série de trois numéros spéciaux a été rendue possible grâce à la nouvelle voilure de notre embarcation. En effet, avec son rythme hebdo, ses flèches, ses textes ciselés, *L'HB* est vif et prompt, il permet ainsi de répercuter quasi immédiatement l'incroyable travail qui anime les ACF partout en France, pour s'élancer vers les Journées. Ce n'est pas pour rejoindre « le mouvement du monde »^[1] que nous avons voulu un véhicule léger et vif, mais pour être à l'heure de l'époque. Une époque qui clique, zappe, survole, pour ne s'arrêter que sur ce qui, ô surprise, accrochera le désir et arrêtera sa course, un temps.

L'HB a dernièrement ouvert quelques-unes de ses portes au public, c'est une petite révolution qui résonne avec le message puissant qu'a fait passer Christiane Alberti lors de l'Intercartel d'Agen (dont vous trouverez écho dans ce numéro), indiquant que c'est en faisant vibrer largement notre désir que nous donnons chance à certains de rencontrer le leur.

Point de départ...

Éric Laurent, dans son texte « Genre et jouissance » publié dans l'ouvrage collectif *Subversion lacanienne des théories du genre*^[2] commence son propos avec cette question : y a-t-il une théorie du genre ? En citant Judith Butler, nous dirons qu'il

nous introduit tout de go au cœur du titre des Journées : « Faire couple », formule choc qui illustre la part de parodie que comporte cette entreprise. Si le genre, pour J. Butler, est « un acte performatif, comme une série de gestes, d'attitudes, de postures, de normes, des sortes de parodies sans cesse répétées pour acquérir leur légitimité [...] », *faire couple* ne relève-t-il pas aussi de ce jeu ? Virginia Woolf n'était pas sans savoir combien s'imposait le juste maniement des semblants à qui veut entrer dans la danse : « Si différents que soient les sexes, ils se mélangent. Dans chaque être humain se produit une vacillation d'un sexe à l'autre, et souvent ce sont les seuls vêtements qui conservent l'apparence mâle ou femelle, cependant qu'au-dessous le sexe est à l'opposé même de ce qu'il est au-dessus ».^[3]

Dessus ou dessous ? Les êtres parlants ne chanteront jamais à l'unisson. Ils ne feront couple que s'ils parviennent à défricher entre les fougères un sentier, malgré l'obstacle à la rencontre qu'est le phallus : un homme, sujet qui a choisi de se ranger côté mâle dans la sexuation, jouit du fantasme et ne peut atteindre son partenaire que par ce fantasme. L'embrouille est donc au rendez-vous car *une* femme peut, elle, avoir rapport à la jouissance phallique, localisable, et à la jouissance « supplémentaire », jouissance du corps non limitée à l'organe phallique, et jouissance de la parole. Comment alors, compte tenu de ce répartitoire, pourra éclore un couple ? Ce numéro spécial J45 nous en montrera quelques bourgeons. Bonne promenade cher lecteur !

^[1] Miller J.-A., L'orientation lacanienne, « Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de paris VIII, leçon du 12 novembre 2008, inédit.

^[2] Laurent É., « Genre et jouissance », in *Subversion lacanienne des théories du genre*, Ouvrage collectif sous la

direction de F. Fajnwaks et C. Leguil, Éditions Michèle, Paris 2015, p. 146.

^[3] Woolf V., *Œuvres romanesques*, II, *Orlando*, Gallimard, NRF, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 2012, p. 318.

La déroute de Madison

*Zoom sur la rencontre de Robert et Francesca dans le film *Sur la route de Madison* (1995) réalisé par Clint Eastwood, avec ce dernier et Meryl Streep. Quelle est la modalité de Faire couple lorsqu'une séparation anticipée des corps est la condition même d'un amour éternel ?*



Francesca vit avec son mari Richard et ses deux enfants Mickael et Caroline dans une ferme de l'Iowa. Alors que ceux-ci sont partis quelques jours à une foire dans l'Illinois, le photographe Robert Kincaid (Clint Eastwood) lui demande sa route. Elle le guidera à travers les ponts couverts du comté de Madison qu'il est chargé de photographier pour le *National Geographic*. Pendant quatre jours, ils vont vivre intensément une passion amoureuse. Ils décideront de se quitter au retour de la famille de Francesca. Ils ne se reverront jamais conformément à la promesse qu'ils se sont faite, ils s'aimeront secrètement toute leur vie durant.

Comment expliquer la possibilité même d'une rencontre amoureuse entre la parfaite petite ménagère de l'Iowa, épouse fidèle et mère de famille exemplaire, et le bel aventurier célibataire et sans attache ? Jacques-Alain Miller rappelle dans son texte « La théorie du partenaire »[\[1\]](#) que l'incidence du non rapport sexuel nécessite la liaison symptomatique. Entre l'homme et la femme, il y a le symptôme, le symptôme fait couple. Plus précisément, « Le symptôme de l'un entre en consonance avec le symptôme de l'autre »[\[2\]](#). Pouvons-nous faire l'hypothèse d'un accrochage symptomatique entre Robert et Francesca au fondement de leur rencontre ?

Francesca

Toute sa vie, Francesca a renoncé à tout ce qu'elle désirait, ses rêves, le plaisir d'enseigner, de voyager, jusqu'à Robert, son grand amour... Le film laisse à penser que c'est un renoncement assumé. C'est bien la position de l'hystérique dont Lacan dira que sa manœuvre – entretenir l'insatisfaction du désir – vise une seule chose : soutenir le désir du sujet. Pour que le désir survive, elle n'a de cesse qu'il reste insatisfait, c'est sa manière de le soutenir vivant[\[3\]](#). Peut-être Francesca jouit-elle de ce renoncement, peut-être est-ce là le noyau de son symptôme. Celui-ci est alimenté par un fantasme, celui d'être une femme de l'Iowa parfaite, femme fidèle et mère dévouée à ses enfants, une femme qui « donne sa vie à sa famille », dira-t-elle.

Robert

Cet homme séduisant ne veut pas s'engager auprès d'une femme, ne souhaite pas s'installer quelque part, préfère vivre seul et libre. « J'aime tout le monde de la même façon, sans aimer quelqu'un en particulier », dit-il. Il se présente comme « une sorte de citoyen du monde, tout le temps sur les routes [où] j'étais plus chez moi n'importe où que dans une seule maison ». Voilà peut-être le texte d'un fantasme qui vient se nouer à son symptôme. En effet Robert observe le monde – en le

photographiant – mais sans jamais s’y impliquer. Il fait penser à ce que Lacan écrit à propos de l’obsessionnel qui met son désir à l’abri, en restant « hors du jeu »[\[4\]](#). Nous sommes là en présence d’un désir impossible soutenu par ce sujet.

La rencontre entre Francesca et Robert est symptomatique – ils cèdent à leur désir à la condition de se séparer au point le plus vif de leur passion amoureuse : cette séparation répond aux exigences symptomatiques du renoncement pour l’une, de l’impossibilité pour l’autre, et la jouissance qui en résulte est au fondement de ce couple. C’est bien parce qu’elle va immanquablement être contrariée que la rencontre amoureuse est possible entre ces deux-là.

Mais les amants n’ont jamais renoncé à leur amour, ce qui a fait tenir la danse de ce couple durant toute leur vie est une autre histoire...

[\[1\]](#) Miller, J.-A., *La théorie du partenaire, Quarto, n°77*, Bruxelles, 2002, p. 11.

[\[2\]](#) *Ibid.*, p. 24.

[\[3\]](#) Lacan J., *Le Séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation*, Paris, Éditions de La Martinière et Le Champ Freudien Éditeur, 2006, p. 505.

[\[4\]](#) *Op.cit.*, p. 506.

Couple(s) dans l’art – art(s) de faire couple

Vers Les Journées 45 de l'ECF



Le mardi 30 juin a eu lieu à Rennes une soirée préparatoire aux J. 45 de l'École de la Cause freudienne, une soirée préparée par un cartel fulgurant composé de Emmanuelle Borgnis Desbordes, Myriam Perrin, Noémie Jan et Éric Zuliani (Plus-un). Si « faire couple » est souvent appréhendé du côté du « conjugo » et de ses vicissitudes, il dépasse pourtant cette illusion. Des artistes ont été convoqués comme « témoins ». Sous l'impulsion de Patricia Bosquin- Caroz, cette soirée a permis de démontrer que « le partenaire du sujet n'est donc pas l'autre sexuel comme tel »[\[1\]](#) mais qu'il fait couple avec le « mode de jouir » de celui-ci. Bien qu'hommes et femmes se plaisent à penser une possible union des êtres et se laissent porter par l'idéal, d'autres liaisons, « inconscientes », jouent leur partie. « S'il n'y a pas lieu, et aujourd'hui moins que jamais, de croire jusqu'au bout aux fictions de deux êtres complémentaires qui s'appartiennent », souligne Christiane Alberti, responsable des prochaines Journées, « il s'agit d'interroger le véritable fondement d'un couple : ce qui se crée de liaisons inconscientes, aux causes surprenantes, paradoxales, masquées et néanmoins solides et efficaces »[\[2\]](#). La psychanalyse lacanienne rompt avec cet imaginaire de la fusion et de la complémentarité. La clinique des rapports amoureux atteste qu'hommes et femmes ne se rencontrent jamais vraiment : structurellement, ils restent séparés ; et c'est ce qui leur permet de continuer à se désirer. La question qui s'est posée lors de cette soirée préparatoire était : qu'est ce qui peut attacher deux êtres entre eux ?

L'art, la création artistique ou encore la « passion artistique » pourrait fonctionner comme « mode de lien », c'est à dire comme « symptôme ». Car « si le sujet et l'Autre peuvent faire couple dans un rapport signifiant, linguistique, deux corps parlants ne peuvent faire couple sans un symptôme comme « mode de lien »[\[3\]](#). Cette soirée s'est centrée sur les différentes façons de « faire couple » dans l'art sans céder à l'illusion de quelque création commune. Si quelques « couples d'artistes » sont parvenus à faire conjugo, nul doute que leur passion et leur engagement artistique et politique ont fait lien et rapport. Les peintures et créations de Sonia et Robert Delaunay au début du siècle – précurseurs du Cubisme – ont pu exemplifier particulièrement ce mode de lien symptomatique, leur « intuition simultanée », manière de « faire couple » par et dans leur art. D'autres couples d'artistes ne sont pas parvenus à cette invention. Ils ont connu les vicissitudes d'un conjugo infernal et ravageur. Malgré toutes leurs inventions quotidiennes, Françoise Hardy et Jacques Dutronc ne réussirent jamais à « être en couple », dévastés l'un comme l'autre par le sans limite de « L'amour fou »[\[4\]](#). Par contre, ils réussirent à « faire couple » dans leur inspiration commune, l'écriture de leurs textes et de leurs musiques[\[5\]](#). Le partenaire du sujet n'est donc pas tant l'autre sexuel que son « mode de jouir ». Un autre artiste, aussi provocateur que séducteur, amoureux des femmes mais surtout de la langue, a également été convoqué : Serge Gainsbourg. Artiste, peintre puis compositeur, il a fait couple avec une langue singulière qu'il a élevée à la dignité de la création musicale. S'il a fait couple avec quelques femmes, il l'a surtout fait avec l'écriture, la prosodie et ce de manière sinthomatique[\[6\]](#). Enfin, parce que « ce qui fait couple peut se décliner de bien des façons »[\[7\]](#), Serge Le Tendre, créateur et dessinateur de bandes-dessinées, a témoigné de son travail ou comment pour lui s'est posé, s'est inventé, s'est écrit et s'est illustré le « mode de lien » qui le lie à l'Autre, à ses dessinateurs, à ses lecteurs et ses personnages pour faire « hystoire »[\[8\]](#). À cette soirée, trois interventions et une conversation :

Emmanuelle Borgnis Desbordes : « Hardy-Dutronc, inspiration commune » ; Noémie Jan : « Sonia et Robert Delaunay : intuitions simultanées » ; Michel David : « Serge Gainsbourg : faire couple avec la langue » ; Myriam Perrin : « À quatre mains – Conversation avec Serge Le Tendre ». La soirée s'est clôturée par la découverte d'une vidéo des plus improbables entre Jacques Dutronc et Sonia Delaunay, véritable trouvaille... venue faire « point de capiton » : <http://www.ina.fr/video/I10279341>

[1] Bosquin-Caroz P., « Le réel du couple », *Quarto*, n°109, décembre 2014, p. 10.

[2] Alberti C., Appel à communication des Journées 45, *Faire couple – Liaisons inconscientes*.

[3] Bosquin-Caroz P., *op. cit.*, p. 11.

[4] Hardy F., *L'amour fou*, Albin Michel, 2012, ou Éditions J'ai lu, 2014.

[5] *Ibid.*

[6] David M., *Serge Gainsbourg, la scène du fantasme*, Actes Sud, mai 1999.

[7] Stasse P., « Éditorial », *Quarto*, *op. cit.*, p. 7.

[8] Le Tendre S. « La quête de l'oiseau du temps », Dargaud, depuis 1983.

« Pas de deux, faire couple ? »



Samedi 12 septembre, les ACF Aquitania et Midi-Pyrénées s'étaient donné rendez-vous à la Chambre des Métiers d'Agen pour reprendre, sous le sceau de l'amitié, leur cheminement vers les J45, situées à l'horizon de cette rentrée studieuse et gaie à la fois. La matinée, structurée par un intercartel, réunissait des travaux issus de cartels des deux ACF à partir d'une recherche proposée en ces termes : « Pas de deux, faire couple ? »

Autrement dit, si le couple signifie « deux », qu'est ce qui fait tenir le lien entre ces deux là ? Qu'est ce qui fait tenir la « danse » du couple ? Portés par le thème des journées de l'ECF à venir : « Faire couple – Liaisons inconscientes », les produits des cartels ont tenté de cerner le moment de la rencontre amoureuse et la façon dont l'inconscient y prend sa part.

Des discussions avec une salle très mobilisée sont venues scander le temps où ces couples issus du cinéma, de l'art, de la littérature et de la mythologie ont déployé leurs arabesques nuancées. Nuancé, le mot fit mouche en début d'après midi au cours de la séquence où Michèle Elbaz et Danièle Lacadée-Labro, AE en exercice, commentaient chacune une citation de Lacan portant sur le couple. Il nous fut rappelé à cette occasion que le Docteur Lacan abandonnât les formules logiques pour passer à la topologie au cours de

laquelle il introduisit la couleur des ronds. Grâce à cela, il y a le jeu borroméen des couleurs qui permet donc tout un camaïeu de nuances que la logique ne permet pas. « [...] dans le sexe, il n'y a rien de plus que, dirai-je, l'être de la couleur [...] il peut y avoir femme couleur d'homme, ou homme couleur de femme »^[1]. Cette assertion étonnante s'est éclairée, un peu, au cours de la conversation à laquelle prirent part aussi Rodolphe Adam, Marie-Agnès Macaire, Alain Merlet, Patrick Monribot, et Francis Ratier. La conférence de Christiane Alberti, directrice des Journées 45, est venue clore ce parcours intense. Elle rappelait qu'être en couple est un signifiant maître de notre époque, désir des uns tout seuls, il remédie à la solitude. À l'intérieur d'une famille, on cherche à se référer au deux. L'amitié, la relation privilégiée sont des modes de couple. Mais si, dans cet engouement pour le deux, le couple oppose une résistance à la masse, à la bande, il répond aussi du programme du sujet et de la contingence de la rencontre qui mettent le feu à un signifiant déjà là. Le couple ne peut durer que sur cette base fantasmatique. Surprise : on ne séduit jamais que par son symptôme. Ainsi le symptôme fonctionne là comme moyen de séduction ! La dimension politique de cette conférence ne fût pas oubliée. Quelle est la raison sérieuse du « grand nombre » visé par les prochaines Journées de l'ECF, association reconnue d'utilité publique ? Un discours fondé sur la psychanalyse pourrait-il empêcher les folies du racisme, cristalliser et avoir un effet dissolvant ?

^[1] Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 116.